

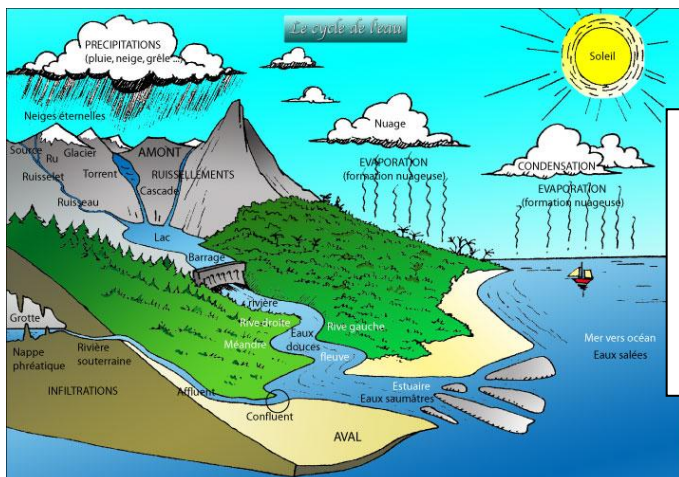


HISTOIRES D'EAUX

Trazibule

Pourtant indispensable à la vie, l'eau et l'air sont aujourd'hui gravement menacés par une gestion économique qui privilégie la rentabilité à l'efficacité.

HISTOIRES D'EAUX

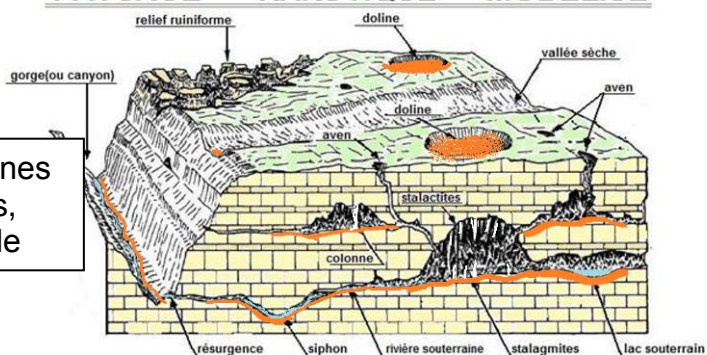


La mer s'évapore (freinée par la présence de sel).
 L'énergie du soleil génère les vents qui transportent l'eau jusqu'aux sommets des montagnes
 Plus il y a de soleil, plus il y a de vent, plus l'évaporation est forte

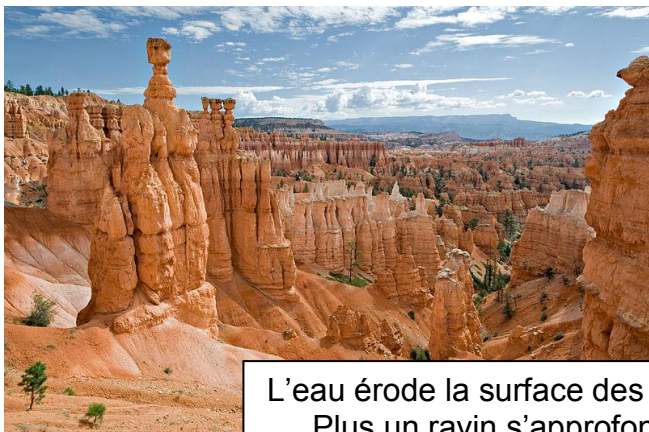
La terre

Absorbe l'eau qui s'infiltre en nappes souterraines
 Chargée en argiles qui combles les fissures,
 L'eau s'accumule sur chaque couche d'argile

PAYSAGE KARSTIQUE MODÉLISÉ



L'érosion



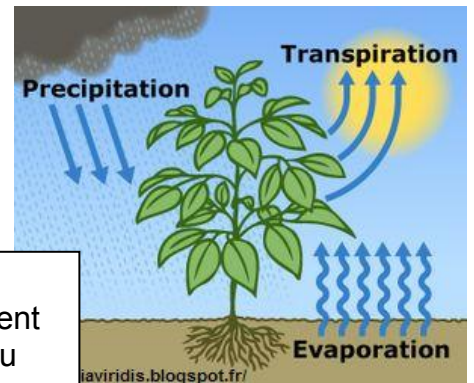
L'eau érode la surface des sols laissant le sous-sol stérile à nu
 Plus un ravin s'approfondit, plus l'eau se rassemble plus l'érosion est grande
 Plus la terre est à nu plus l'érosion est rapide et violente



LA VIE

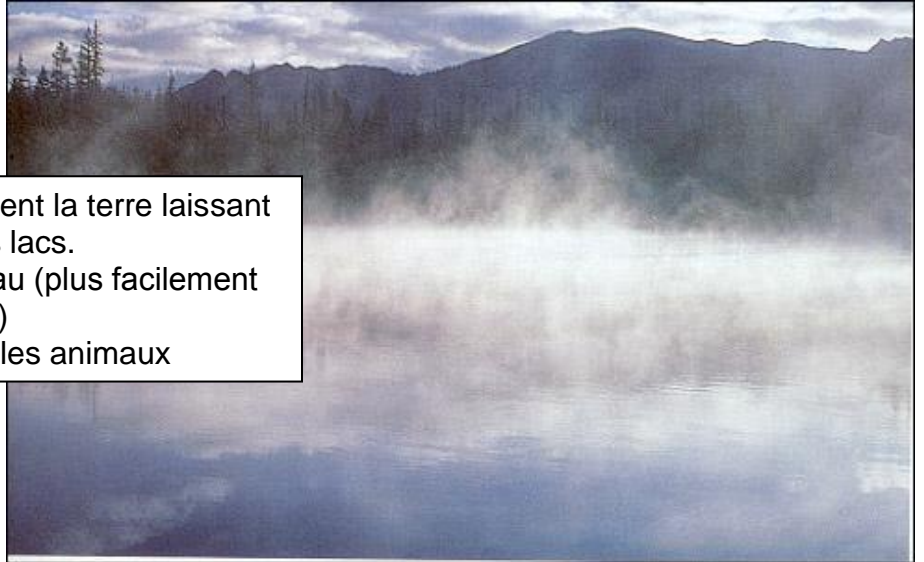
Les arbres et les plantes

Stockent retiennent la terre arable
En tombant freinent l'eau des rivières et limite le ravinement
Arbres, buissons herbes, mares et lacs évaporent de l'eau
(plus facilement car non salée)



Marais et lacs

Les déchets végétaux étanchéifient la terre laissant des marais et des lacs.
Marais et lacs évaporent de l'eau (plus facilement car non salée)
Ravitailent en eaux tous les animaux



Les animaux



Diffusent les graines enrichissent la terre de leurs déjections
Les castors construisent des barrages augmentant la surface des lacs
Les animaux transportent et évaporent beaucoup d'eau par leur respiration
Toute la chaîne des plantes et des animaux ralentit son retour à la mer

La pluie



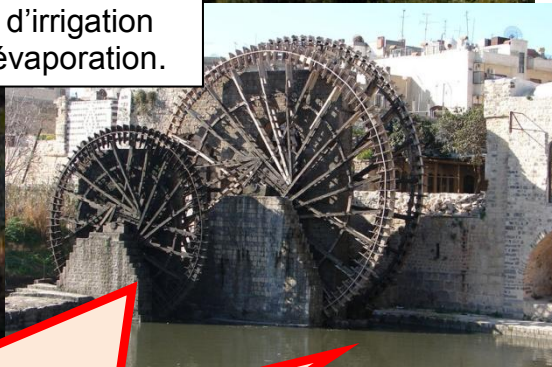
Résultat plus de 70% des eaux de pluies vient de la terre et non de la mer.
Une toute petite partie retourne à la mer.

GESTION DE L'EAU

L'homme...



Après avoir pendant des millénaires, perfectionné des circuits d'irrigation gravitaire sans ralentir l'évaporation.



...a décidé d'être
« RENTABLE ! »



Assèchement des marais déclarés insalubres (perçement du fond argileux) moins d'évaporation. Captage de sources en montagne, descente en tuyaux vers les villes. Ruisseaux asséchés donc moins d'évaporation



Voilà l'ancien marais d'Aubagne.

Ville



Evacuation rapides des eaux de pluies par les égouts impossibles à gérer pas les stations d'épuration : pollutions.
Bétonisation des espaces, macadams, d'immenses surface sont devenus étanches, affaiblissement des nappes



Accélération du débit gravitaire moins d'infiltration donc inondations spectaculaires car l'eau n'est plus retenue.

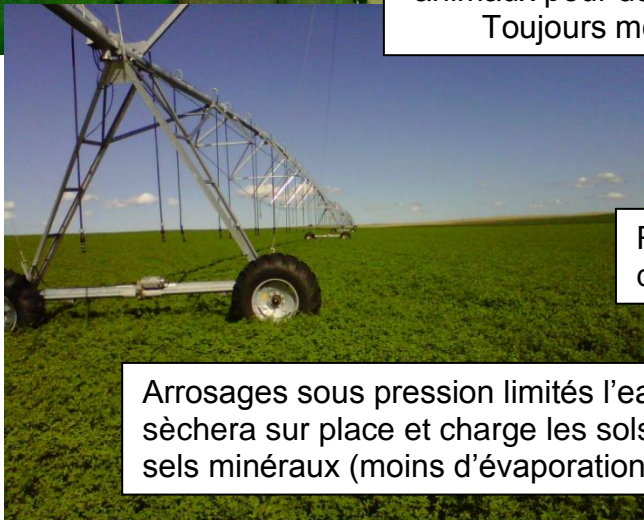
Campagne



Destruction de barrages naturels, arbres ou castors



Suppressions de haies et bocages, Déforestation et destruction des animaux pour des terres monocultures, Toujours moins d'évaporation



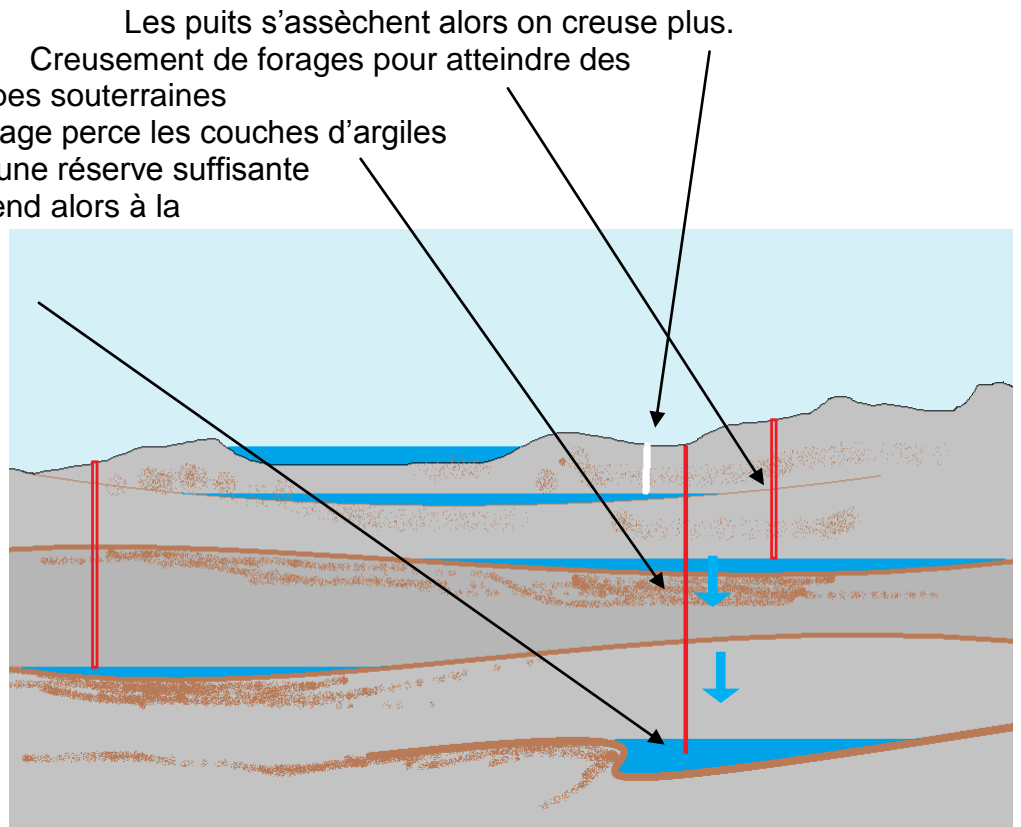
Arrosages sous pression limités l'eau sèchera sur place et charge les sols en sels minéraux (moins d'évaporation)



Recalibrage des cours d'eau donc moins de végétation et moins d'évaporation

Moins d'évaporation donc sécheresses

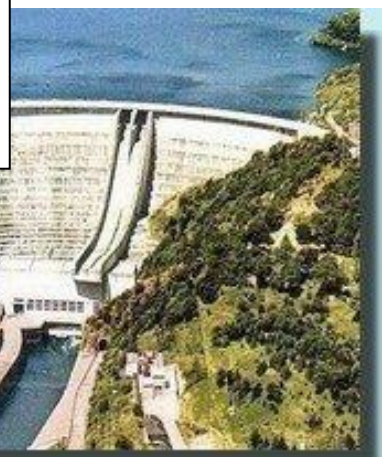
Les puits s'assèchent alors on creuse plus.
Creusement de forages pour atteindre des nappes souterraines
Chaque forage perce les couches d'argiles jusqu'à trouver une réserve suffisante
Chaque nappe descend alors à la couche d'argile suivante,
Chaque forage ira chercher de plus en plus bas pour le plus grand bonheur financier des entreprises et de plus en plus de consommation d'énergie.



Energies



L'extraction du gaz de schiste consomme énormément d'eau non réutilisable à cause des produits chimiques utilisés.
Le nucléaire use énormément d'eau pour l'extraction de l'uranium, pour le traitement des produits et déchets radioactifs (eau non recyclable)
Ou l'envoient-ils ? Pour le refroidissement des réacteurs, avec dérogations dès qu'il fait trop chaud
Production électrique : Accélération de la descente gravitaire de l'eau.



DECISIONS POLITIQUES

Sècheresse donc incendies



Débroussaillages donc moins d'évaporation
Captage des eaux de pluie stockées en citernes
contre les incendies donc plus de sécheresse
Barrières anti-feu par des bandes de
déforestations encore moins d'évaporation
Reforestation en résineux (pour cause de pousse
rapide) acidifiant les sols et pauvres et accélérant
l'assèchement des sols

Bassines



Pour l'agriculture intensive, ils construisent des réserves d'eau financées par l'argent public pour le profit des seules grandes exploitations agricoles intensives.

Elles sont remplies par des pompes et des forages avec grande consommation d'énergie au détriment des nappes phréatiques, utilisant des bâches plastiques. L'eau est donc privatisée.

Absence de vie évaporation maximale, d'une eau stagnante peu favorable à la vie, qu'il faut traiter pour éviter qu'elle tourne. Inutilisable ni pour les loisirs ni pour la pêche, ni pour toute forme de vie naturelle.

Doubler la Durance par un canal bétonné, dont le seul but est de fournir de l'eau aux centrales électriques, à Cadarache et aux villes.

Une monstruosité inesthétique qui aurait au moins pu servir aux loisirs, imaginez genre canal du midi, arboré, avec des plans d'eau plus larges et pouvoir naviguer, de la vie des rires.... Au lieu de cela, cette eau absente de la Durance la rend tristement pauvre, et ce canal sert de cimetière à voitures...

Pire encore cette eau termine par un apport massif d'eau douce et de sédiments dans l'étang de Berre, causant une pollution qui a



Canaux

détruit ce célèbre lieu riche de vie, de poissons, de coquillages.

DECISIONS COMMERCIALES

L'eau est captée à la source, ou par forage, mis en bouteilles plastiques et vendues aux familles, parfois des villages sont privés de leur propre eau et doivent en acheter ailleurs à cause de ce commerce c'est ce qui se passe dans les Vosges avec Vittel qui exploite une nappe profonde parfois sans autorisation administrative.

Aux USA l'eau est devenue un commerce au point de parfois priver les gens de cette nécessité vitale.

L'eau commence même à être cotée en bourse, Nestlé affirme que l'eau n'est qu'une marchandise comme les autres. Coca Cola capte toute l'eau d'une région pour revendre ses sodas.

Pour assurer le fonctionnement des centrales nucléaires coûte que coûte, même en cas de canicule et de pénurie, des dérogations permettent un dépassement des rejets thermique. Pire encore cette tolérance est une moyenne, et se mesure par la différence relative entre la température entre amont et aval, permettant un cumul de températures d'une centrale à la suivante.

Quand l'eau manque, les golfs bénéficient de dérogations alors que les particuliers ne peuvent plus arroser et se résignent à voir mourir toute la végétation autour de leur habitation, créant un risque accru d'incendie.

Le prix de l'eau est très cher pour les familles et plus les entreprises en consomment moins le prix au m³ est élevé permettant un gaspillage incroyable notamment en agriculture.

De l'eau potable est utilisée pour le lavage des rues, des voitures, en industrie.

La logique voudrait que l'eau en tant que bien commun soit gratuite pour un volume minimum vital par personne et payante pour tout ce qui dépasse, avec un prix croissant avec le volume utilisé c'est-à-dire l'exact contraire de la pratique actuelle.

- Selon l'ONU, 89% de la population humaine ont accès à l'eau potable, soit 6,1 milliards de personnes.
- 1,7 milliard de personnes, soit un quart de la population mondiale, vivent dans une région où les réserves souterraines sont surexploitées.
- 1 habitant sur 10 n'a pas accès à l'eau potable dans le monde
- 1 habitant sur 4 boit une eau considérée comme dangereuse pour la santé
- 1 habitant sur 3 ne dispose pas d'installations sanitaires de base
- La consommation quotidienne d'eau varie énormément entre les Américains (600 litres par jour) et les habitants d'Afrique subsaharienne (seulement 10 litres par jour).

Ce que nous enseigne l'écologie :

Toutes les plantes pompent l'eau du sous-sol parfois très profondément et la remonte vers les feuilles le plus haut possible. Elles transpirent au point que 70% des eaux de pluies viennent des plantes.

Tous les animaux viennent boire l'eau au fond des vallées pour la remonter vers leur lieu de vie et irriguer les plantes et enrichir les sols.

Les plantes prolifèrent le long des rivières et freinent la descente de l'eau, que ce soit les mousses près des sources ou les embâcles naturels de bois morts qui contribuent à la formation de zones de sédimentation, de bancs de galets, de sable ou gravier, et en réaction de nouvelles zones d'affouillement avec parfois production de méandres, de tresses, d'îlots favorables à la biodiversité et au ralentissement du flux sédimentaire.

Dès qu'il existe une infiltration dans les sols calcaires, les argiles et dépôts biologiques viennent s'accumuler et étanchéifient le sol générant des marais riches de vie. Au moyen âge il était d'usage de percer cette couche étanche pour assécher ces lieux dit « insalubres » et bénéficier d'une belle terre arable riche et prospère mais qui avec le temps a fini par perdre ses qualités et finir par devenir stérile et sèche.

La vie existe justement en suivant cette règle il faut tout faire pour freiner la descente gravitaire de l'eau et la remonter autant que possible, nous devons suivre cet exemple dans notre législation :

Législation

En cas de pénurie: restriction d'eau précisément sur l'arrosage donc moins d'évaporation
Des principes de gestion commerciale génèrent la pénurie, mais on culpabilise les utilisateurs
On vend la gestion de l'eau précisément à ceux qui par profit appliquent ces principes de gestion.

PROPOSITION

Tout captage doit être fait plus bas que le lieu d'utilisation,

(En utilisant des éoliennes, cellules photovoltaïques ou autres énergies propres).

Toute eau usée doit être relâchée en amont du lieu d'utilisation.

(Cela augmenterait le volume des eaux de ruissellement et obligerait tout rejet à être suffisamment propre puisque l'utilisateur serait le premier puni de ses pollutions.)

Laissons sa part à la nature qui vous le rendra bien.

Histoire

Il semblerait que le Sahara soit très récent, issu de la culture sur brûlis pratiquée sans retenue par les premiers hommes qui continuent de la pratiquer tout autour. Le Sahara avance de 2 km par an et sa largeur est de 2500 km donc il y a 1000 ans il devait être beaucoup moins sec.

Cela expliquerait comment Hannibal pouvait avoir des éléphants et pourquoi les romains disposaient de tous les animaux d'Afrique noire intransportables par bateaux, et incapables de traverser le Sahara actuel.

Le Sahara n'a pas toujours été un désert. Jadis, on y trouvait des éléphants, des girafes et des hippopotames, comme le prouvent des fossiles et des peintures rupestres préhistoriques datées de cette époque. Une période appelée Sahara vert par les climatologues.

Géologie

Il semblerait que l'absence d'eau empêche une lubrification des failles et aggrave la violence des tremblements de terre.

Nous pouvons aussi remarquer que les volcans sont généralement fréquemment proches de grandes réserves d'eau, rarement isolés dans des régions arides, et quand ces réserves disparaissent, les volcans s'éteignent (Massif Central, Sahara...)

Océans

Considérés actuellement comme des territoires hors statuts, ils servent de moyen de subsistance par la pêche, de moyen de communication pour les transports maritimes, de zone de loisir paquebots de croisières, de territoires miniers forages off shore, de poubelles à tous nos déchets, épaves, vieilles munitions ou déchets nucléaires... Des continents de plastique dérivants sont observés. Ils commencent même à racler les fonds sur de grandes surfaces pour récupérer des nodules métalliques en détruisant une faune et un écosystème encore très peu connu.

Les poissons de surface surexploités sont remplacés par le raclage aux chaluts géants des espèces de grands fonds à croissance lente. Les pays pauvres se voient privés de leurs pêches traditionnelles par des navires-usines raflant tout sans régulation, les espèces non consommées allant nourrir des fermes piscicoles, les autres espèces étant vendues allant dans des pays suralimentés. Le Japon continue de prélever des baleines en détournant les réglementations.

Il faut d'urgence donner un statut aux océans, les considérer comme un territoire essentiel et indispensable à la vie de toute la planète, au lieu de se limiter à ne s'y intéresser que comme sources de revenus pour des entreprises privées...

UNE GESTION CATASTROPHIQUE

L'Etat a décidé de créer (en 2016, mais le processus avait été lancé sous Sarkozy) une grosse **Agence Française de la Biodiversité**, censée régenter tout ce qui touche aux milieux naturels et aux espèces sauvages.



Il a donc regroupé le Conseil Supérieur de la Pêche, l'ONF, les Parcs nationaux, le Muséum National d'Histoire Naturel... sauf l'Office National de la Chasse, les chasseurs ayant toujours été suffisamment hyper représentés dans les hautes sphères de l'Etat ont su préserver leur juteuse chasse-gardée (ce sont eux qui touchent l'argent des permis de chasse, et c'est un sacré magot).



Tous les programmes et budgets recherche-environnement (INRA, CNRS, Universités, Muséum) sont désormais décidés par cette Agence qui devient l'unique décideur et source de crédits publics pour tous ces organismes de recherche. Evidemment, ses choix sont toujours très "politiques".

Evidemment si l'Etat avait l'intention de faire beaucoup de bruit autour de ce gros regroupement d'institutions, l'objectif était bien de faire des économies d'échelle en ne finançant qu'un gros truc au lieu de plusieurs moyens. Et pour lui assurer un budget pas trop ridicule, tout ce qu'il a trouvé c'est de ponctionner le budget des Agences de l'Eau (6 agences, une par grand bassin), une des meilleures institutions jamais créées par la France.

Ce sont elles qui ont assuré la récupération de la qualité de toutes les eaux, de surface comme de profondeur, grâce à une taxe prélevée sur chaque utilisateur de l'Eau (communes, agriculteurs, industries, barrages, centrales, navigation, tourisme...).

Ces Agences sont cogérées par des représentants de l'Etat, des collectivités locales, des industriels... et étaient libres de fixer leurs priorités aussi bien dans les études que dans les réalisations, étant directement sur le terrain et concernées par leurs approvisionnements en eaux, elles en d'autant plus compétentes.

D'ailleurs tout cela fonctionnait très bien depuis un demi-siècle, jusqu'à ce que l'Etat décide de les parasiter pour financer son gros bébé : du coup toutes les agences ont perdu le quart de leurs crédits, ne remplacent plus les départs en retraite, et taillent dans les budgets, et notamment ceux à retours d'investissement les plus aléatoires mais les plus utiles aux prises de décisions : les programmes de recherches !



FINANCES

Créées en 1964, chaque agence fonctionne comme une mutuelle. Ceux qui polluent — industriels, agriculteurs, usagers — payent une redevance qui va dans une caisse commune et qui sert à financer des actions et des politiques de dépollution et de préservation des milieux. » C'est ce qu'on appelle le principe du pollueur-payeur.

Au nom des « arbitrages budgétaires », c'est la politique de l'eau qui est sacrifiée. L'État puise dans cette caisse, 37 millions d'euros pour l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, 65 millions d'euros pour les Parcs nationaux et 195 millions pour cette nouvelle « Agence française de la biodiversité » en 2016.



CONSEQUENCES

Un des effets inquiétants est que les bases de données, largement collectées par des naturalistes bénévoles et associations écologistes, jusque là confiées au Muséum, vont tomber dans l'escarcelle du Ministère, sans garantie de la façon dont le pouvoir pourra les exploiter.

Du coup, il est fort possible que les associations et les nombreux passionnés d'écologie se mettent désormais à refuser de transmettre leurs données pour en garder la maîtrise et la paternité.

Cela se traduit aussi par de nombreux postes supprimés dans les agences locales. Un détricotage catastrophique précisément dans ce domaine qui est avec l'air le plus essentiel à la vie ! Tout cela au nom d'une gestion strictement financière de toutes les activités humaines.

C'est devenu en 2018 l'**Office français de la biodiversité**.

Au lieu d'une gestion locale où tous les acteurs se rencontraient pour gérer au mieux l'eau de la région qu'ils connaissent bien, aidés par les associations bénévoles de surveillance des étendues d'eaux, l'Etat règne aujourd'hui avec ses bureaucrates, ses comptables et son esprit centralisateur ! Et chaque année l'Agence centrale asphyxie les agences locales en leur prélevant plus de fonds.

Dernière nouvelle :

Alors que tous les signaux de qualité des eaux sont au rouge, inondations, sécheresses, pollutions, chaque année l'état prélève aux agences locales de l'eau une part toujours en hausse de leurs moyens humains et économiques :

Elle était de 145 000 000 euros de 2017

Elle passe à 331 894 272 euros en 2020

Et à près de 417 894 272 euros en 2025 !

